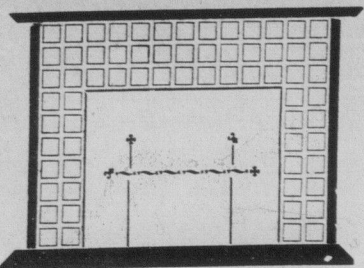


Le Foyer des Dames



L'esprit de famille d'autrefois L'esprit d'aujourd'hui

Y a-t-il aujourd'hui, dans nos familles canadiennes-françaises le même esprit d'union, de respect et d'harmonie qui caractérisait les nombreuses familles de nos ancêtres? De courtes observations nous permettent de répondre négativement. L'esprit d'égoïsme qui joue un si grand rôle dans le monde politique et social, a même pénétré dans le nombre de nos foyers d'où il a fait bannir cette union familiale, cette affection filiale qui caractérisait les familles canadiennes-françaises. Nous pouvons même ajouter que l'autorité paternelle en a été considérablement atténuée ainsi que le respect des enfants envers les auteurs de leurs jours.

Les vieillards de nos jours n'auraient qu'à parler pour nous convaincre que le lien familial se détend de plus en plus. Ils nous diraient que dans leur temps, le respect, la soumission du fils envers le père et la mère étaient absolus, sans contrainte, avec une volonté toute naturelle. Dès leur jeune âge, les enfants entouraient leurs parents d'une affection toute particulière; à un âge plus avancé, non seulement ils leur continuaient cet amour filial, mais ils n'auraient rien regretté de plus au monde, de les avoir attristés, de leur avoir causé des troubles et des ennuis. Dans mon temps, nous disaient dernièrement un bon vieillard, le respect et la confiance du fils envers le père étaient tels, que même après avoir laissé le foyer paternel pour s'établir et se marier, ce même fils n'osait rien entreprendre, rien décider, sans venir consulter ses père et mère. Les enfants étaient aussi anxieux de recevoir l'approbation et la bénédiction de leurs parents par leurs parents, qu'ils redoutaient, après avoir commis une faute, leur blâme et leur malediction.

Il en était de même entre les membres de la même famille. L'amour fraternel était sans borne; frères et sœurs restaient attachés par une affection et un dévouement réciproques qui allaient jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'héroïsme, se protégeant s'en aidant. Bref c'était la famille vraiment chrétienne telle que le veut Dieu par son Eglise.

Il est regrettable, déplorable même de constater que ce même esprit de famille; cette union et cette harmonie n'existent pas, aujourd'hui dans un grand nombre de nos foyers. A peine sortis de l'enfance nos jeunes gens songent déjà à se dérober à l'autorité paternelle; il a à peine atteint quinze ans, qu'il accueille avec froideur les sages avis qu'il en reçoit, un peu plus tard, il les repousse, et si le père ose un premier reproche, ce fils qu'un orgueil malsain a déjà égaré, menace de quitter le foyer qui l'a vu naître. Dès lors il n'y a plus pour lui, désorienté, sans souci des larmes amères versées par un père, une sœur il devient égoïste ne songeant qu'à donner libre cours à son désir de grande liberté et à tous les caprices et aux élans d'une âme désorientée. Sans souci des larmes amères versées par un père, une mère dont la seule faute a été d'avoir été trop indulgent, trop généreux pour leurs enfants. Ces courtes observations suffisent pour l'instant, pour faire comprendre aux pères et mères, l'importance qu'il y a pour eux, de ne pas négliger de donner à leurs enfants, dès leur bas âge, une éducation soignée, d'exercer sur eux une sévère surveillance, une ferme autorité, car l'éducation dans la famille, est la base de toute autre, c'est elle qui prépare l'avenir heureux ou malheureux de leurs enfants.

JEUNES FILLES

"Je suis une jeune fille dans le courant," s'écrie l'héroïne d'une récente comédie parisienne. Je regarde de l'avenir et je mets à la voile." Et sur cette fringante déclaration de principes, la voilà lancée, filant et fox-trottant, coquette et libre d'allures, à la "chasse au mari". Il arrive ce qui doit arriver. L'époux possible prend peur; l'épouse sera la rivale moins hardie et plus sage.

Ce qui était vrai hier l'est donc encore aujourd'hui. Quoi qu'en pensent ou disent nombre de petites demoiselles ultra-émancipées, les jeunes filles les plus entreprenantes n'ont pas les meilleures chances. L'heure venue de fonder un foyer, le jeune homme sérieux — le seul dont l'avenir ne contredira pas les promesses de bonheur — se détournera des marionnettes qui l'ont amusé un moment et choisira pour femme celle en qui

sa clairvoyance croira deviner l'épouse la plus dévouée, la plus tendre, la plus sûre.

Celle-là n'aura pas éparpillé son cœur en mille et un caprices; on ne l'aura pas vue tourbillonner sur le parquet de toutes les salles publiques ni rencontrer à toute heure sur tous les chemins. Avant d'être une femme et une mère de devoir, elle aura été une jeune fille telle qu'il faut; aimant à plaisir sans doute, mais le cherchant avec simplicité et droiture, par la mise en valeur de ses qualités aimables, et non par le mépris des convenances ou l'oubli de sa dignité.

Mes petites sœurs canadiennes vous qui êtes ce que la race a de plus gracieux et de plus pur, vous en qui l'on s'attend à trouver toutes les vertus, n'allez pas, de grâce laisser se flétrir entre vos doigts la petite fleur bleu d'idéal et de candeur dont votre fraîche jeunesse est le jardin choisi. Vous le faites hélas! quand par



A la mer

Le temps que j'ai passé sur tes flots, mer jolie, Reste cher à mon cœur comme ton meilleur temps. Je ne l'oublierai pas, quand je vivrais cent ans, Et la douceur en moi n'en peut être abolie.

Ta tristesse fut tendre à ma mélancolie, Ton amertume saine à mes vœux mal portants, Et c'est toujours ta voix sereine que j'entends Quand revient ma raison gourmander ma folie.

Je n'ai pas tout redit de tes bonnes chansons, Car aux mailles des mots comment garder leurs sons Et filtrer à travers des phrases leur mystère? Puis nous avons, sous les astres pour seuls témoins, Echangé des secrets dont il vaut mieux se taire. N'est-ce pas ce qu'on sent le plus qu'on dit le moins?

JEAN RICHPIN.

un snobisme de mauvais goût, vous vous affublez de ce débraillé d'allures et de langage importé d'outre-frontière qui vous rend vulgaires et ridicules, alors que vous pourriez à si peu de frais être charmantes, en restant dans la bonne tradition française de réserve et de distinction féminines.

Ne dites pas qu'une telle manière d'agir n'influence en rien sur la qualité de votre âme et de vos sentiments. Notre âme ressemble à nos attitudes et nos sentiments à nos paroles. Des poses audacieuses, une figure outrageusement peinturlurée, des expressions grossières ou trop libres ne sont jamais l'indice d'une nature délicate ou qui aspire à la devenir.

Soyez de vraies jeunes filles, de celles qui de tout temps ont mérité l'appellation suave et significative d'anges du foyer.

Ces belles et riches années qui s'écoulent de l'adolescence à votre mariage, qu'elles soient, au seuil de la vie sérieuse qui vous réclamera demain, une étape bienfaisante d'approvisionnement et de formation, et non pas une période vide, une période de folle dissipation et de perte morale.

Cela n'est pas fermer la porte à la gaieté, à un juste amour du plaisir ni à l'attente du bonheur. Bien au contraire. Le bonheur vient sur les pas du devoir. On a beau l'oublier, c'est le bon Dieu qui, en définitive, mène tout, et il n'est jamais en reste envers ceux qui soumettent généreusement leur vie à sa volonté.

PENSEES DIVERSES SUR LA FEMME

Amante, fille, soeur, épouse mère, aïeule, dans ces mots, est-ce que le cœur humain renferme de plus doux, de plus estatique, de plus sacré, de plus pur, de plus ineffable? — Marsias.

Une mère trouve son éloge dans les qualités de ses enfants.

Horace. Une mère!... la seule voix en ce monde qui remplace celle de Dieu.

La femme la plus digne du titre de femme de mérite, est celle qui

si ses enfants venaient à perdre leur père serait capable de le remplacer. — Goethe.

.....L'amour maternel est de tous les amours le seul qui soit réel. Demoustier.

Oh! l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie. Pain merveilleux qu'un Dieu partage et multiplie.

Table toujours servie au paternel foyer: Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier! Victor Hugo.

LE DERNIER CRI DE LA MODE



tenant, avec une basse obséquiosité.

— Citoyen député, je vous apporte la bonne nouvelle que nous n'avons rien trouvé dans votre maison qui soit de nature à jeter la moindre suspicion sur votre loyauté à la République. Cependant mes ordres portent que je dois, de toutes façons, innocent ou coupable, vous amener devant le Comité de salut public.

Il regardait Derouve, attentivement, scrutant son visage pour y découvrir un signe, un regard pour lequel il était venu chercher; le moindre soupir de soulagement, le moindre signe de satisfaction se serait suffisant, à la rigueur, pour permettre au Comité de salut public, sur son affirmation à lui Merlin, de déclarer qu'il était coupable malgré tout.

Mais Derouve ne broncha pas. Il était assez maître de lui pour ne témoigner ni plaisir ni surprise, encore qu'il éprouvât l'un et l'autre. Il était sincèrement heureux de ce répit qui allait lui permettre d'envoyer ce jour même hors de France, en toute sécurité sa mère et Anne Mie. Juliette aussi, car malgré ce qu'elle avait fait contre lui, il se donnait à lui-même mille bonnes raisons pour se persuader qu'il avait encore le devoir de la protéger et, si possible, de la sauver.

Pourtant il ne cherchait pas à l'excuser par ce tardif remords qui,

sans aucun doute, lui avait inspiré cette idée de cacher les papiers dont elle avait elle-même dénoncé l'existence. Bien au contraire, il éprouvait comme une humiliation à la pensée de lui devoir, en ce moment, son salut.

Il embrassa tendrement sa mère, serra chaudement entre ses mains la petite main tremblante d'Anne Mie et fit de son mieux pour le rassembler, mais le soin de leur propre salut l'obligeait à la plus grande prudence en présence de Merlin qui le guettait tout comme un chat devant une nichée de souris.

En passant devant Juliette il salua et, presque imperceptiblement, murmura: — Adieu!

Un mortel élan plana sur les trois femmes. Elles entendirent les pas de la petite escorte qui descendait l'escalier et la lourde porte se referma bruyamment, puis les cris joyeux qui acclamaient le populaire citoyen Derouve à son apparition dans la rue.

Merlin, resté sous la porte avec deux des soldats, fit signe aux deux autres d'accompagner Derouve, terrifié à la pensée que ce dernier pourrait se venger en amenant la foule contre lui.

Evidemment, le bruit s'était répandu, aux alentours, que Merlin avait été pénétré de force, avec des soldats, chez le citoyen député Derouve et les gens massés là n'étaient pas favorables à Merlin. Les femmes surtout, qui n'avaient pas

Qu'il y a de douceur et de contemplation jusque dans la mémoire d'une sœur! Dans l'adolescence, elle est la confidente naturelle de nos plaisirs, de nos espérances; des sentiments de notre cœur; elle ne nous quitte pas dans notre maturité; dans le sentier de la vieillesse elle est comme l'ombre de notre jeune âge, et s'il ne reste pas au monde d'autre être pour nous pleurer, les larmes de notre sœur couleront en bénédictions sur notre tombe. — J. Smith.

La femme est un être singulier; elle est puissante et faible, sublime et abjecte, passionnée et féroce, compatissante et cruelle; elle est capable de tout supposer et de tout oser. — Le R. P. Ventura.

Les femmes ont le don des larmes et un merveilleux talent pour pleurer. — St. Evremont.

La femme règne et ne gouverne pas. — Mme de Girardin.

Les femmes sont extrêmes: elles sont meilleures ou pires que les hommes. — La Bruyère.

La femme est l'ennemie jurée de l'amitié, une peine déplorable, un mal nécessaire, un péril domestique, un dommage délectable. — St-Jean Chrysostome.

L'amitié peut subsister entre les sens de différents sexes, exempté même de toute grossièreté. Une femme cependant regarde toujours un homme comme un homme, et réciproquement un homme regarde une femme comme une femme. Cette liaison n'est ni passion, ni amitié pure: elle fait une classe à part. — La Bruyère.

Il y a des femmes qui sont nées "reines", comme il y en a d'autres qui naissent "servantes". Sur cent hommes, vous en trouvez deux spirituels; sur cent femmes vous en trouvez une bête. Voilà la proportion. — Mme de Girardin.

O femmes belles! écoutez ce secret, qu'il vous serve de guide en vos amitiés: celle qui vous admire vous trompe; celle qui vous fait admirer vous aime! — (Id.). L'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre un troisième. — Alph. Karr. L'amitié d'une femme pour un homme, c'est l'amitié parfaite, c'est le plus doux bien de la vie. Séguir.

L'OMBRE DU BEFFROI

Le dernier roman paru dans "Le Roman Canadien", contient une page entière d'annonce de "L'Ombre du Beffroi", roman sensationnel de Mme A. B. Lacerte, qui paraîtra sous peu. Nous sommes heureux de publier cette annonce, puisqu'il s'agit de l'une de nos concitoyennes. "L'Ombre du Beffroi" est le troisième roman de Mme A. B. Lacerte qui paraît dans l'édition Garand depuis deux ans. C'est que l'auteur est une travailleuse infatigable, à l'extraordinaire imagination, dont les récits remportent toujours un immense succès.

BUANDERIE DU BON PASTEUR

LINGE SECHE AU SOLEIL PRESSAGE ET REPASSAGE

Attention spéciale au lavage de famille. 411 RUE SAINT-ANDRÉ TEL. R. 1295

FEUILLETON DU CANADIEN

Un Serment

Par la Baronne ORCZY Adapté de l'anglais par LOUIS D'ARVERS

No 19. Peu à peu, elle avait remarqué une sorte de détente sur le visage de sa victime, comme si, à la fin, la virile fermeté de son âme avait triomphé de son désespoir personnel. Elle avait vu son regard perdre un peu de son inquiétante fixité tandis que d'autres pensées que celles de sa douleur s'imposaient à lui et qu'il se représentait à penser à ceux qui l'entouraient.

Sa première idée vraiment consciente avait été pour le portefeuille qui contenait les papiers si ardemment recherchés par Merlin. Il se demanda ce que Juliette avait bien pu en faire et pourquoi elle en avait retardé la découverte.

L'idée qu'elle avait voulu le sauver après avoir tenté de le perdre se présenta pas même à son esprit.

Mais un contraire sa naturelle confiance, son manque de confiance

en lui-même en pareille circonstance le ramenait toujours à la même conclusion: elle l'avait trompé dès le début, trompé tout le temps, trompé quand elle cherchait à provoquer son amour et trompé surtout, aujourd'hui, quand elle lui avait laissé croire un instant qu'elle partageait son amour.

Pourtant, il ne put se défendre de la regarder une deuxième fois et son regard, qui ne contenait aucun reproche, était si douloureux et si tendre, en dépit de tout, que Juliette en fut ramifiée. Ses nerfs se détendirent enfin et des larmes abondantes lui apportèrent un réel soulagement.

Anne Mie aussi avait vu ce regard, mais il n'y avait plus maintenant en elle que pitié et regrets.

XVI L'EXPIATION Au bruit des pas de Merlin et des soldats qui revenaient vers le

salon, leur mission accomplie, Juliette se redressa vivement. Son visage fièrement résolu ne portait plus trace d'humiliation ni de repentir.

Elle jeta un dernier regard sur tout ce qui l'entourait, sur Mme Derouve, sur Anne Mie auxquelles elle avait apporté tant de souffrance, et dit, au fond de son cœur, un éternel adieu à cet amour si pulsant, si tendre, qu'elle avait inspiré, qu'elle avait partagé et qui venait de se briser misérablement.

Maintenant elle était prête pour l'expiation.

Merlin entra brusquement dans le salon. Ses longues et fatigantes recherches à travers la maison n'avaient pas amoili son hürse. Il était plus sale qu'avant et son front étroit avait presque disparu sous l'embroussalement de ses cheveux mal peignés qu'il n'avait cessé de tirer en tous sens dans la nervosité de sa déception et de sa colère.

Un regard avait appris à Juliette ce qu'elle voulait savoir. Il avait fouillé sa chambre, trouvé le portefeuille lacéré, qu'elle avait si sommairement caché, et remarqué les gestes de son autodafé.

Qu'allait-il faire et dire maintenant? Elle n'échapperait ni à l'arrestation, ni à la condamnation; de cela elle était tout à fait sûre. Le regard et les ricanelements triomphateurs de Merlin en entrant ne pouvaient lui laisser aucun doute.

Mais, que ferait-il en ce qui concernait Paul Derouve?

Ce dernier avait accueilli l'entrée de son misérable ennemi avec une sorte de satisfaction; elle était un dérivatif à une situation intolérable.

Quand il avait vu Juliette en larmes, courber la tête devant lui, prête à s'agenouiller comme une enfant qui demande grâce, une immense pitié l'avait envahi. Mais pour rien au monde il n'aurait voulu la lui témoigner.

L'entrée de Merlin arrivait à propos. Tout valait mieux que le supplice qu'il venait d'endurer. Il pensait à peine au danger resté suspendu sur sa tête, il se demandait seulement si le portefeuille avait été trouvé? et quel endroit il l'avait été? et si ce n'était pas tout simplement Juliette, elle-même, qui le leur avait mis en mains. ... Evidemment, elle ne l'avait tout d'abord caché, se disait-il que par une sorte de honte, craignant d'être trahie par Merlin et préférant que la découverte ne fût pas faite devant elle.

Il se souvenait maintenant des regards échangés entre le terrorisé et Juliette pendant tout le temps qu'avait duré la visite de son cabinet et son cœur se soulevait de dégoût.

Il ne s'aperçut même pas que Merlin avait dépouillé cet air d'arrogante ironie qu'il avait dès l'abord adopté et venait à lui, main-

Pour Vos Epargnes

Votre Première Pensée C'EST LA

SECURITE

Ouvrez un compte chez nous et vos épargnes porteront la garantie de toutes les ressources de LA PROVINCE

Devenez un déposant aujourd'hui et jouissez de la sécurité en plus d'un service courtis.

La Caisse d'Epargne de la Province d'Ontario

Succursale d'Ottawa:

181, rue Sparks A. C. Smith, gérant
14 autres succursales.

Dr. P. POISSON

MEDECIN - CHIRURGIEN

TECUMSEH, ONT.

HEURES DE BUREAU	Hrs. au THEATRE LOEWS
8 à 9 a.m.	Lundi 10 à 12
1 à 3 p.m.	Samedi 10 à 12
7 à 9 p.m.	Mercredi - Matinée et soirée
9 à 12 a.m. Dimanche	

The Harris Lithographing Co. Ltd

113-125 Sterling Road
TORONTO, ONT.

Manufacturiers d'Etiquettes Lithographiées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est que la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.

SI VOUS voyez dans un journal une annonce bien rédigée et de belle apparence, votre première IMPRESSION est de la lire et d'en faire votre profit.

SI VOUS voyez dans une vitrine une affiche ou une pancarte bien faite et imprimée de façon à mettre en évidence ce qui frappe le plus l'intelligence, votre première IMPRESSION est de vous arrêter pour en lire les détails.

SI VOTRE première IMPRESSION, en lisant ces quelques lignes est que nous avons raison, confiez-nous vos autres IMPRESSIONS.

Le Canadien Limitée

TEL. R. 6366. 320 RUE DALHOUSIE

Dr. N. M. BELLAMY

MEDECIN VETERINAIRE avec 18 ans d'expérience. 5 RUE YORK, TEL. R. 861. - Rés. S. 4708-J. Heures de Bureau 9 à 5.

Dr. J. A. GAUTHIER

Heures de Bureau: 9-12, 1-6 Soir sur rendez-vous. TEL. R. 4248 327 RUE DALHOUSIE.

Dr. J. L. CHABOT, M.D.

MEDECIN CHIRURGIEN Attaché à l'Hôpital Civique et Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa, rue Water. 170 AVE. LAURIER EST TEL. Rideau 900

Dr. N. M. BELLAMY

MEDECIN VETERINAIRE avec 18 ans d'expérience. 5 RUE YORK, TEL. R. 861. - Rés. S. 4708-J. Heures de Bureau 9 à 5.

Dr. W. S. KNAPP, D.L.C.

Spécialiste pour les pieds Salons Modernes Appareils Electriques. 618 EDIFICE JACKSON. TEL. Queen 3777

BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"

des plus modernes 100 1/2 RUE ELGIN TEL. Queen 7350

Pour le C

L'Agriculture est la plus grande source de richesse de notre pays.

L'HERBE A LA PUCE

L'herbe à la puce fait beaucoup d'électrons les ans, chez les villageois. Beaucoup de gens n'ont pas encore appris à connaître cette plante basse, à fleurs légèrement au niveau du sol, et portant des feuilles caractéristiques composées de multiples triples pointes et lignes ondulées au-dessous de ces feuilles, les vieilles grappes de fruits secs et blanchâtres. Ceux qui se font piquer par l'herbe à la puce, par ignorance ou par négligence, manifestent alors un état très vit dans les remèdes à l'herbe à la puce. Beaucoup de gens ignorent que la première chose à faire est de se débarrasser promptement de l'herbe à la puce avec des outils, etc. qui ont touchés les traces de son huile visqueuse en savonnant abondamment la peau avec un savon fort, et la rincer sous de l'eau chaude courante ou constamment renouvelée. Pour soulager l'inflammation qui résulte du contact de l'herbe à la puce ou du fait que l'on néglige les précautions qui sont de nature à empêcher de telles actions de poudre à pâte ou de talc pour une à deux cuillères à thé pour une tasse d'eau, en recouvrant d'un bandage. Il y a bien d'autres traitements que l'on peut appliquer, mais qui sont beaucoup plus utiles que l'on ne peut pas aussi facilement à sa disposition.

Il est surprenant de voir combien peu d'efforts ont été faits pour débarrasser de l'herbe à la puce, les terrains publics ou privés où les gens passent constamment. Sans doute l'arrachage de l'herbe est un travail pénible, mais il y a beaucoup de gens qui ont des soins à donner. Sur les sols durs ou pierreux que l'on ne peut pas abimer, on peut appliquer du sel sec ou une solution de saumure, avant